

*LETTRE DE FONTENELLE AU MARQUIS DE LA FARE SUR LA RESURRECTION DES
CORPS*

Texte établi et présenté par Alain Mothu

COPIE D'UNE LETTRE AU GROS MARQUIS

[1] Vous qui imaginez toujours mieux que personne, vous doutez aussi avec plus d'esprit que les autres gens. Je suis charmé de votre embarras sur l'espace immense qu'il faudra un jour pour contenir ensemble tous les hommes qui, n'ayant existé que successivement depuis la création, n'ont pas laissé d'occuper une grande partie de l'univers. [2] De la taille dont vous êtes, comment ne craindre pas cette presse ? Si chacun devait y tenir autant de volume que vous, je craindrais à mon tour de n'avoir pas mes coudées franches. En attendant, j'ai cru qu'après vous il siérait bien d'avoir aussi un embarras, et voici le mien.

[3] Lorsqu'il plaira à l'Être suprême de rendre à chaque esprit le corps qu'il aura autrefois animé, ainsi qu'il nous le promet dans ses Écritures, comment faudra-t-il qu'il s'y prenne ? Nos corps ne sont composés aujourd'hui que des débris de ceux de nos pères ; les mêmes matériaux qui ont servi à former ceux qui ne sont plus seront un jour employés à la composition de ceux qui ne sont pas encore. [4] Le Seigneur a créé une fois pour toujours une certaine quantité de matière qui n'est ni augmentée ni diminuée, à laquelle il ne sera rien ajouté et sur laquelle le néant n'a plus aucun droit. Cette matière a été divisée en éléments ; ces éléments circulent, pour ainsi dire, et vont de la composition d'un cheval à celle d'un homme et de celle d'un homme à celle d'un arbre, et ainsi des autres. [5] C'est précisément la jonction de ces éléments qui fait un corps ; la manière dont ils sont joints fait la différence d'un corps avec un autre, et les proportions ou l'équilibre plus ou moins observés dans chaque composition, décident uniquement de sa durée.

[6] Ces éléments, quoiqu'ils soient faits pour concourir ensemble en tout et partout, vont pourtant à s'entre-détruire. Celui d'entre eux qui domine dans un corps sème bientôt la division parmi les autres, et les force enfin à une séparation dont il n'y a que ce qu'on appelle la forme qui est la victime. [7] Car la matière, c'est-à-dire les éléments, sont bientôt déterminés à se rejoindre, quoique différemment de ce qu'ils étaient ; comme ils s'entre-détruisent, ils s'entre-déterminent aussi ; et voilà l'économie des destructions et productions qui se font à chaque instant, que le vulgaire ignorant prend pour anéantissement et création.

[8] Or, comment fera le Seigneur pour rendre contemporains tant d'hommes qui n'ont eu chacun un corps que parce qu'ils semblent avoir pris *leur* temps et leurs mesures pour se le céder les uns aux autres ? Certainement il n'en créera pas de nouveaux. Cela établi, je n'y sais qu'un expédient, et cet expédient, Monsieur, va nous tirer d'embarras, vous et moi.

[9] Si nous ressuscitons tous un jour, il est constant que nos corps ne seront plus sujets aux nécessités de cette vie et ne se ressentiront plus de l'intempérance des climats et des saisons ; insensibles donc au froid et au chaud, nous n'aurons plus besoin ni des eaux pour nous rafraîchir et humecter, ni du soleil pour nous échauffer et purifier ; exempts que nous serons de la nécessité de manger, la terre, cette mère libérale et commune, va nous devenir inutile. [10] Les collines, retraites de la plupart des animaux faits pour l'usage de l'homme mortel, les montagnes, ces dépositaires avares des trésors que la cupidité nous rend nécessaires, tout cela va aussi être de trop parmi des immortels désintéressés. [11] Les cieux et leurs luminaires n'auront plus d'heures à nous marquer et *nous n'aurons* plus que faire de leur lumière inégale, dans un temps où l'auteur du jour daignera lui-même nous éclairer, en sorte que, vu l'inutilité de toutes ces choses et autres contenues dans l'espace, il faudra qu'elles cessent *d'être* ce qu'elles sont. [12] L'ordre et l'harmonie de l'univers seront renversés et confondus ; tout généralement deviendra un tas de matière, une masse informe, un chaos et une confusion, ainsi que le tout était au premier jour de la création.

[13] Ne croyez-vous pas, Monsieur, que le Créateur trouvera dans tous ces matériaux de quoi faire autant d'hommes qu'il lui en faudra ? et l'espace, dont vous étiez en peine, s'y trouvera aussi de reste, puisqu'alors même il n'y aura dans le monde que ce qui y est contenu à l'heure que nous parlons ; le nombre des hommes y sera infiniment plus grand, à la vérité, mais aussi plus de forêts, plus de bâtiments, plus de montagnes, plus de rochers, etc. [14] Comme la matière ne composera plus que des hommes, l'espace n'aura plus aussi que des hommes à contenir ; que si, malgré toutes ces sages précautions, la matière venait alors à manquer, l'habile ouvrier en serait quitte pour faire *les* corps plus à l'épargne que le vôtre. En cas de besoin, vous avez de quoi fournir à quatre. [15] À vous parler même confidemment, je ne désespère pas de vous voir là une taille aussi fine que celle que vous aviez autrefois ; là, M. le duc de Roquelaure aura un nez et M. le duc d'Estrées n'en aura qu'un ; et si les esprits d'un certain ordre sont alors aussi rares qu'ils le sont de nos jours, et qu'il en faille pourtant, je vous en connais pour vos voisins – cela dit sans vous alarmer. [16] Je ne sais encore si les dames conserveront leur sexe dans ce bouleversement universel, ou s'il n'y aura que celles qui ont bien vécu auxquelles sera accordée la forme d'un homme. Je m'informerai de leur sort au premier long entretien que j'aurai avec mon génie, mais si ce qu'il m'en apprendra n'est pas à leur avantage, ne vous attendez pas, Monsieur, qu'il m'arrive jamais de vous en faire part.